

Démocratie Spiritualité

4-6, Place de Valois
75001 – PARIS

Tél/Fax : 01 42 96 18 60

e.mail : democratieetspiritu@wanadoo.fr

Lettre n° 40 : Septembre 2004

L'Agenda

- **30 septembre 18h Réunion de l'actuel Conseil d'administration (on rappelle que ces réunions sont ouvertes aux membres qui le souhaitent)**
- **11 octobre 20h15 Réunion de bureau**
- **18 octobre 20h : Méditation spirituelle intersensibilités**
- **21 octobre 19h à 20h Assemblée Générale : Renouvellement du Conseil d'Administration (voir ci-dessous)**
- **21 octobre 20h à 22h : Réunion conviviale sur l'actualité**
- **15 novembre 20h : Méditation spirituelle intersensibilités**
- **18 novembre 20h à 22h : Réunion thématique : Réseau d'Ecoles du citoyen avec Didier Minot**

Quelques échos de l'Université d'été

En attendant le compte rendu prévu pour décembre 2004

1. Un bilan (d'après les évaluations individuelles du dimanche matin)

Jean -Claude Devèze, Martine Bergheaud

D'une manière générale, les participants sont **satisfaits de la mise en œuvre d'une nouvelle démarche adoptée, inductive et plus participative**. Elle aurait aussi favorisé, essentiellement dans les petits groupes, l'expression de chacun en référence à ses expériences personnelles. Un climat "plus détendu", "plus réceptif", "**plus de convivialité**", tels sont les qualificatifs qui reviennent. "L'aspect un peu insaisissable du thème nous a obligés à le prendre en charge"; certains ont apprécié de ne pas avoir été soumis à une suite d'exposés, d'ailleurs fort intéressants, mais imposant un rythme trop soutenu, d'autres estiment qu'il n'y avait pas suffisamment d'apports structurés, nécessaires pour dynamiser le grand groupe.

La démarche inductive a-t-elle conduit à une progression dans l'éthique du débat ? Oui, pour les uns, non pour les autres qui estiment qu'une course à la parole "entrave encore l'écoute, "l'authenticité de la parole" dans les grands groupes.

Les ateliers conduits par Geneviève (corps et esprit), Elizabeth (icônes) et Marie José (écriture) **ont été unanimement appréciés**. Ils ont permis **des approches diversifiées** et plus concrètes du thème.

Les deux moments de méditation ont permis des lectures de textes que nous avons eu plaisir à écouter dans le silence. Le dimanche, nous avons pu ainsi nous retrouver dans une interdépendance "vécue" à travers nos diverses sensibilités. "Ce moment de méditation, m'a permis, dit l'un d'entre nous, d'intégrer ce que j'ai vécu en communiquant dans le silence".

Le rythme, un peu moins soutenu que les autres années, a laissé place à **des moments d'échanges plus informels** (repas, promenades), ce qui a été souligné comme un point positif. Certains regrettent qu'il n'y ait pas plus de moments de "vide" où rien ne soit proposé. Regret aussi que le film proposé par Jean - Claude n'ait pu

faire l'objet d'un moment d'échanges. Très pédagogique, **ce film a exemplifié le concept**. Il aurait pu être utilisé comme un outil d'échange. Bref, un programme d'ensemble jugé comme "équilibré" dans les propositions d'activités et de contenus.

Le thème était **difficile, complexe**. Certains disent ne pas s'y être vraiment retrouvés. Il a suscité des tensions et engendré des réactions. Il a été soutenu essentiellement par Gérard Gigand dont tous ont reconnu l'investissement, lui-même reconnaissant avoir été parfois un peu trop dans la volonté "de convaincre". Mais le concept fera son chemin. **Les réactions "à chaud" sont diverses** : "j'ai découvert dans ce thème **une dimension impressionnante**, que je ne soupçonnais pas et qui me relance dans l'aventure de notre monde" "Pour moi, **difficile d'envisager le passage du concept à la réalité contingente**", "Je ressens une sorte de désarroi", "je reste sur ma faim", "Les mots passent, on jongle avec les idées.."; et pourtant, les concepts sous jacents au thème jalonnent l'évaluation : "tiers inclus", "entre deux", "détachement réceptif", "écoute active", "énergie des contraires", interdépendance et essentiel/interdépendances et existentiel... autant de notions qui vont cheminer, autant d'idées "à ruminer", comme dit l'un de nous.

"Je repars ressourcée", "je n'ai pas tout compris, mais cela ne m'a pas énervée", "ça va se décanter, même les choses qui m'agacent me transforment"...quelques petites impressions prises sur le vif pour dire que d'une manière générale la complexité du thème a été vécue dans le souci de la compréhension, de l'échange, de l'enrichissement mutuel.

La poursuite d'une démarche inductive paraît souhaitable à la majorité d'entre nous. Pour que le thème choisi s'ancre dans nos réalités quotidiennes, pour que le vécu "habite le concept", il serait souhaitable de **le nourrir par un travail préparatoire tout au long de l'année** et par un renforcement des méthodes d'animation pour enrichir notre démarche collective des apports du grand groupe et de personnes qualifiées sur le thème.

2. Un Thème : L'interdépendance

MEDITATION A VIDE Gérard Gigand

Que se serait-il passé sans l'espace et le temps ?

D'abord il ne se serait rien passé puisque l'événement n'aurait eu nulle part pour avoir lieu et n'aurait pas eu le temps pour "se passer".

Et puis sans espace, j'aurais été partout à la fois mais sans être non plus partout puisque nulle part il y aurait eu de lieu pour que "partout" puisse être.

En fait qui serais-je sans espace puisque je serais sans dimension et finalement sans singularité. Mais je ne le serais pas, "finalement", puisque la finale ne serait pas possible par l'absence de temps.

Je ne pourrais être séparé de quoi que ce soit ce qui m'empêcherait de reconnaître puis de rencontrer Pierre, Paul ou Jacques. Comment pourrais-je trouver l'âme sœur quand elle serait en moi et moi en tout et moi en elle ?

Je regretterais toutes ses différences identificatrices chez les autres qui me permettent d'exister. Pourtant le regret ne disposerait pas de son habituel passé pour se loger et il n'y aurait aucune habitude par impossibilité de répéter et donc de reproduire.

Le regret cesserait d'être par absence de mémoire.

S'il n'y a pas le temps, il n'y a pas la durée, ni l'éternité qui a besoin du temps pour que je la conçoive.

Peut-être resterait-il la perpétuité sans stagnation mais sans évolution. Mais alors non seulement il n'y a pas d'évolution mais pas de progrès, ni de vie, ni de mort ni de dégradation féconde. Où est l'échange et puis le don ? Qu'en est-il de l'imperfection et de l'incomplétude et de la souffrance et de l'Amour ?

Me voici privé de naissance et de mort, privé d'interruption et de défaut. Mais en suis-je privé puisque sans espace-temps, où est le manque ? Qu'est-ce qui peut manquer puisque ce manque n'a aucun espace pour se signaler, aucun temps pour se révéler ?

Mais alors l'objet perdure-t-il ? L'objet est la cause de l'espace-temps car l'espace-temps sans l'objet n'a pas de sens. L'absence d'espace-temps révèle l'absence d'objet.

L'espace-temps est donc induit par moi, singulier comme l'univers en expansion est peuplé d'objets qui créent dans leur folle accélération l'espace-temps dans lequel ils s'enfuient. La lumière crée l'espace-temps mais

l'expansion de l'espace-temps est plus rapide que la lumière.

Mais sans objet, cette immensité spatio-temporelle s'évanouit sans bruit non pas instantanément mais hors de l'instant.

Si l'Univers est sans objet, il est sans raison d'être. Pourtant, il n'y a pas de fumée sans feu. La fumée fut l'espace-temps. Le feu est en puissance, dans l'énergie du vide.

Dès que l'énergie du vide se condense en objet, l'espace-temps advient et le mouvement profond de l'interdépendance scande la trame de l'Univers.

Mais " dès que " n'a pas de sens puisque le temps n'est pas. Je ne sais pas quand le mot " quand " prend sens puisque la mise en route de l'horloge est causée par le temps et que le temps dépend de l'horloge.

Je remercie d'être objet de création mais mon remerciement est sans objet puisqu'il ne serait pas s'il n'était permis par la création. Alors je remercie naïvement pour l'existence du seul état des choses qui permette au remerciement d'exister.

Il est temps de laisser reposer mon esprit dans la douce enveloppe du mon propre mystère.

3. Des réflexions

Martine Berghaud, Jean Claude Devèze, , Marie José Jauze

Plusieurs groupes de travail ont été proposés un après midi avec des thèmes différents. Un groupe s'est réuni autour de la question :

L'interdépendance nous rend -elle responsable ?

Finalement... si tout dépend de tout ou si nous dépendons de nos déterminismes, nous n'aurions pu qu'à nous laisser vivre...on s'acheminerait vers la clôture du débat... L'interdépendance, chacun le sent, a quelque chose à voir avec la transformation de la responsabilité. Mais comment ? A quelles conditions ? Transformation d'ailleurs possible à condition qu'il y ait prise de conscience de l'interdépendance. Premier postulat sur lequel nous tombons d'accord : c'est la conscience de l'interdépendance qui peut rendre plus responsable. Or, comme le soulignera Jean Baptiste, toutes les interdépendances ne sont pas forcément conscientes. Certaines sont réelles mais parfois ignorées, vécues comme fatales (par exemple l'interdépendance avec le tiers monde), ou pesantes (par exemple l'interdépendances avec les chômeurs). Un effet de rejet, de fuite peut alors survenir par crainte d'être confronté à une situation difficile. " Parler " l'interdépendance, poser des actes, permet alors de " casser " le mur. Des organisations sociales peuvent créer un lien d'interdépendance (par exemple SNC) ; la responsabilisation réciproque se joue alors dans " un double mécanisme " du " donner, recevoir, rendre " dans un espace de responsabilité " avec et par autrui ", " dans des institutions justes ", dans une articulation du " je ", du " tu ", du " il "...

Cette possibilité de rejoindre l'autre a été imagée par Geneviève : " j'imagine l'humanité avec des nappes d'eau souterraines, si je descends en moi, la source peut alors couler dans le désert ". La responsabilité serait vécue comme " une vocation " (Gilles), comme un appel à aller au bout de soi...dans une construction de sa personne " par les autres, avec les autres ". Notre responsabilité se jouerait dans un espace qui associerait la transformation personnelle et la transformation sociale.

Les interdépendances sont de deux types, celles qui ont trait à l'engagement militant, et celles que Jean Baptiste qualifie " de mystérieuse interdépendance spirituelle ". Sans qu'il y ait de dichotomie, puisque la question a été posée : " est ce que la responsabilité sociale passe par une responsabilité spirituelle ? ", nos échanges se sont plutôt orientés sur l'interrogation d'une responsabilité spirituelle qui nous a fait déboucher sur notre vision de Dieu (peut être une manière d'aborder la question de l'interdépendance de manière plus directe...) L'interdépendance spirituelle fonctionnerait comme une " petite interdépendance en rapport à la grande interdépendance ", dans un monde parallèle et imbriqué ? Plusieurs points se sont dégagés.

L'interdépendance spirituelle renvoie à " un invisible " évoqué par Geneviève : " je sens monter en moi la sève des arbres...pourtant les arbres sont séparés, mais le terreau qui les unit secrètement (terreau que nous ne voyons pas) permet cette montée de sève, source de fécondité ". Penser le réel comme méta réel (c'est- à dire penser que le réel ne peut s'expliquer par le réel, que le réel vrai, complet, est plus que le réel que l'on perçoit) serait facteur d'accroissement de la responsabilité. L'interdépendance, toujours dans sa dimension spirituelle élargit donc le champ de responsabilité, c'est ce qu'exprime Marie José en disant " Je me sens responsable de tous les êtres que j'ai connus "... La responsabilité spirituelle renvoie à l'idée de réceptivité, voir même de don accepté (c'est l'exemple de l'annonciation où Marie pressent un appel qui lui est offert et " se laisse ensemer par le verbe ", se laisse toucher. Se pose donc la question de la manière dont je répons à un appel, à une vocation. Pour que la vocation soit féconde, il est nécessaire que le don soit reçu, c'est à dire offert, proposé. Il n'y a don que s'il est reconnu, reçu (nous sommes tous d'accord sur ce point). Pour Denise, la conception religieuse de

l'annonciation serait dépassée par un accord sur les notions de vrai, de beau, de Juste.

Accomplir sa vocation est aussi un défi, un risque. (Marie prend un risque en répondant à l'appel, l'origine a pris des risques). Ceci nous conduit à nous poser la question de savoir si de notre point de vue, il y a une différence de fécondité selon que l'acte est posé au regard ou non de la responsabilité spirituelle. Les avis sont partagés sur le rayonnement plus grand ou non des personnes rencontrées selon qu'elles ont ou non une foi religieuse. On relèvera simplement des interrogations : Y aurait-il une vulnérabilité à la barbarie pour ceux qui ne réfèrent pas leurs actes à une spiritualité ? Y aurait-il la même gratuité de l'acte (au sens de dépossession, détachement) dans les différents positionnements ? Quelle serait la force des sources spirituelles en terme de responsabilité ?

Il s'agit de ne pas réintroduire des échelles de valeur (infériorité, supériorité) mais bien de penser la question en terme d'acceptation des différences, de reconnaissance de tous les hommes, afin de se rapprocher d'un rêve d'une globalité qui réunirait tous les hommes.

Je rajouterai que l'interdépendance telle que je la conçois (Marie-José) et je peux faire appel à l'autorité d'un autre scientifique : David Bohm, est infiniment plus vaste : d'une part matière et esprit ne sont pas séparés, il y a interpénétration, ce qui fait que nous sommes responsables de l'Univers et de nos pensées et de ce qu'elles créent, et d'autre part comme l'espace et le temps ne sont pas non plus séparés, puisqu'on parle aujourd'hui de l'espace-temps, cela accroît encore notre responsabilité. Il ne s'agit pas de notions éthiques, ni même morales ou de valeurs – même si dans notre monde humain elles ont toute leur validité – mais de la constatation d'un fait : l'interdépendance universelle qui entraîne quand on en a pris conscience, une responsabilité universelle par rapport à tous les hommes, et à l'univers qui nous porte. Le problème serait donc : comment faire prendre conscience de cette dimension incommensurable de l'interdépendance

4. Textes des deux méditations

La montagne, le coquelicot, l'océan, l'oiseau, autant d'éléments de la nature qui rappellent à l'homme qu'il doit, avant d'aller plus loin, récapituler les différents niveaux de l'être, ou encore les différents règnes qui composent le macrocosme. Le règne minéral, le règne végétal, le règne animal...

Souvent l'homme a perdu le contact avec le cosmos, avec le rocher, avec les animaux, et cela n'est pas sans provoquer en lui toutes sortes de malaises, de maladies, d'insécurité, d'anxiété. Il se sent "de trop étranger au monde".

Méditer c'était d'abord entrer dans la méditation et la louange de l'univers car "toutes ces choses savent prier avant nous", disent les pères. L'homme est le lieu où la prière du monde prend conscience d'elle-même.

L'homme est là pour nommer ce que balbutient toutes créatures...

Avec la médiation d'Abraham, nous entrons dans une nouvelle et plus haute conscience qu'on appelle la Foi, c'est à dire l'adhésion de l'intelligence et du cœur, à ce "Tu", ou à ce "Toi" qui Est, qui transparaît dans le tutoiement multiple de tous les êtres. Telles sont l'expérience et la méditation d'Abraham : derrière le frémissement des étoiles, il y a plus que les étoiles, une présence difficile à nommer que rien ne peut nommer et qui a pourtant tous les noms...

C'est quelque chose de plus que l'univers et qui pourtant ne peut pas être saisi en dehors de l'univers. La différence y a entre Dieu et la Nature, c'est la différence qu'il y a entre le bleu du ciel et le bleu d'un regard... Abraham au delà de tous les bleus, était en quête de ce regard...

-Si l'on croit aux lois physiques de l'interconnexion de toutes les choses- impossible de soulever un brin de paille sans déranger une étoile"-on peut bien croire qu'un être de paix communique de son calme et de sa sérénité au monde entier. On ne médite jamais pour soi seul.

Deux extraits de "écrits sur l'hésychasme", une tradition contemplative oubliée de Jean Yves Leloup.

Toute mon histoire se résume finalement en ceci : la contestation d'abord confuse puis de plus en plus claire de cette fausse évidence qu'est l'individu banal, sans que je puisse d'ailleurs fixer avec précision la date du rejet définitif que j'en fis, il y a une vingtaine d'années, à la suite de quoi ma vie devint une autre vie, mon passé un autre passé, et je commençai, paradoxalement la vraie conquête de *moi-même*. Je ne peux plus aujourd'hui me voir dans le temps et dans l'espace, comme un fragment singulier, côtoyant ou heurtant d'autres fragments semblables, indépendants de lui. Je pénètre tout, tout me pénètre. Les moindres de mes gestes et de mes pensées ne viennent pas seulement de moi, mais d'un "tout" indéfini, sans origine ni fin, tissé de moi et des autres au plus lointain des âges et des mondes. Je n'essaie pas de circonscrire ce tout, je sais que c'est impossible. J'y pénètre et je m'y perds, et le miracle se renouvelle toujours : c'est au moment où je *me* perds que je *me* trouve. Je m'y fonde et je m'y fonde, et toute distinction entre ces deux mots, si savante qu'en soit l'exégèse, m'apparaît désormais comme purement scolastique. Au fur et à mesure que ma vie s'est écoulée cette notion de l'interdépendance universelle s'est ainsi formée en moi comme si son germe y avait été déposé depuis toujours mais avait eu besoin des longs hivers et des brûlants étés de ma jeunesse pour s'ouvrir : aujourd'hui son fruit m'a

envahi, je suis ce fruit.
extrait de “ Ma dernière mémoire ” de R. Abellio

5. Un symbole : Saint Pantaléon

L'icône , nn lien qui nous ouvre à la rencontre

Elisabeth Lamour

Une dimension de l'icône qui me tient particulièrement à cœur est celle du lien qu'elle tisse, un lien qui nous ouvre à la rencontre, à la vie en société, au partage. Il n'y aurait guère d'intérêt à être artiste seulement pour s'exprimer, s'épanouir, bien se porter, être reconnu, sans partager, transmettre, entrer en résonance avec d'autres, cheminer ensemble.

La spiritualité (comme l'art) nous met en mouvement et en lien avec les autres. Je rêve qu'elle nous place dans une relation féconde avec notre entourage proche autant que dans une solidarité plus large, avec ceux que l'on rencontre ou ceux qui sont touchés, même de très loin, sans le savoir jamais, par nos actions associatives, militantes, politiques ou par notre art...

L'expression de notre art peut être un lien ou un liant entre tous les hommes, comme le ciment relie toutes les tesselles de la mosaïque.

L'icône se prête particulièrement à cette façon de voir les choses. Peindre une icône, c'est un peu tisser le geste et la pensée, croiser le présent et le passé pour construire le lendemain et tirer des fils invisibles, comme “ *l'errance du pèlerin recoud le tissu déchiré du monde* ”. Cette toile de liens, chacun la tisse, comme il le peut tout au long de sa vie.

Lorsque l'on peint une icône, on a en tête le prénom de la personne à laquelle l'icône est destinée, autant que le saint qui est représenté. J'aime, avant de commencer le travail, relire quelques éléments concernant la vie du saint, les rechercher lorsque je ne les connais pas, m'en imprégner un peu.

J'aime raconter, pour mieux comprendre la force de cet invisible et mystérieux lien, “ l'histoire de Saint Pantaléon ”. J'avais rencontré, un certain mois d'août, quelques amis parisiens, pour un repas amical. Nous avons échangé sur nos vies, nos joies, nos peines, notre quotidien et nos espoirs. Certains de ces amis peignaient eux même des icônes et en connaissaient très bien le sens et l'exigence. Ils étaient préoccupés par un de leur ami commun, “ Michel ” atteint d'une grave et pénible maladie. Ils se sentaient un peu désemparés, ne sachant pas bien que faire pour l'aider et témoigner de leur amitié. Au cours de la soirée, l'idée a germé de me demander de peindre, en leur nom à tous, une icône pour leur ami. Nous nous sommes séparés sur ce projet, et chacun a repris sa route et ses occupations. J'étais assez peu disponible à cette époque, préparant une exposition qui me tenait à cœur, dans un village voisin de chez moi. La veille du démarrage de l'exposition, les amis parisiens m'appelèrent : Michel allait très mal, et ils souhaitaient que je me mette vite au travail. Ils avaient réfléchi... et l'icône de Saint Pantaléon semblait s'imposer pour des raisons diverses. Saint Pantaléon ! J'ignorais qui il était, même si j'avais vu ici ou là une reproduction de ce saint. Mon exposition commençait le lendemain, et j'avais peur de ne pas être prête. J'étais aussi un peu inquiète par la façon dont je pourrais présenter mon travail lors du vernissage, en quelques minutes, à des personnes qui, pour la plupart, n'avaient jamais entendu parler d'icônes ! Tout en terminant mes préparatifs, je me plongeais dans la vie de Saint Pantaléon, et glanais quelques indications succinctes. Ce saint (en grec : *Pantaleimon*), était mort, jeune martyr, vers 303 ou 305, sous le règne de l'empereur Dioclétien. Il soignait bénévolement les pauvres. Il est, avec saint Luc, considéré comme patron des médecins. Son nom signifie “ *plein de compassion* ”. Je trouvais aussitôt une très belle reproduction d'une icône, peinte au 16^os. au monastère de *Chilandar*, au mont Athos. Nous faisons donc connaissance, et j'étais touchée par son beau visage serein et confiant. Le soir du vernissage, une idée s'est imposée à moi : il me suffisait de raconter cette histoire, de dire tout simplement ce qui m'habitait à ce moment, pour que les personnes présentes comprennent une partie de la spécificité de l'icône. J'ai aussi annoncé, que, devant l'aggravation de la santé de Michel, je rapporterai cette icône tous les soirs chez moi afin d'y travailler ; ils pourraient ainsi voir l'évolution du travail. Je fus vraiment surprise de ce qui advint. Chaque jour, des personnes de ce village (des enfants aussi) venaient me voir, me demandant tantôt de nouvelles de Michel, tantôt des nouvelles de Saint Pantaléon. Ils examinaient la planche, donnaient leur avis ou leur impression, et voyaient, pas à pas, comment naît une icône. Les questions étaient parfois très pratiques, et parfois très profondes. Nous étions tous un peu reliés : Michel, ses amis, Saint Pantaléon au-delà du temps, les habitants de ce village de l'Isère, mes pinceaux, des pensées et des prières. Nous savions que nous ne nous rencontrions pas physiquement, mais quelque chose qui nous dépassait, nous réunissait profondément. Il n'y avait rien de plus à expliquer. Seulement quelque chose à vivre ensemble probablement de l'ordre de l'Interdépendance.

Evolutions à la Pokémon de Saint Pantaléon.

Madeleine Paillette

Surgissements de l'université d'été 2004 (Thème principal : Interdépendance)

Surgissements, certains se plaindraient à dire Emergence, je préfère évoquer le surgissement d'une fleur poussée de ce mot-valise (interdépendance) contenant fil et aiguille permettant toutes sortes de broderies et de fantaisies.

La graine a été plantée au cours de l'Atelier-Icône offert par Elisabeth Lamour. Pour nous mettre en conditions de ressentir les multiples implications du travail de l'artiste peintre-d'icône, elle nous a raconté comment elle avait été amenée à peindre Saint Pantaléon (voir son texte). Nous voilà donc appliqués, et peut être recueillis dans une manière de joie, à manier attentifs et malhabiles nos pinceaux chargés de jaune d'oeuf dilué. Quand soudain déchirure, trou, dans "l'espace-temps" de notre groupe, quand, quelqu'un se plaint de sa voisine qui va venir lui tacher son pantalon ! Et dans un éclair, ma propre voisine invoque à mi-voix Saint Pantaléon ! ...Ce qui nous fait exploser, ma voisine et moi-même en fou-rire heureux et incongru.

L'histoire se continue sans rime (presque) ni raison (qui sait ?). Le soir J. C. Devèze nous a projeté "Le blues du Jean", film illustrant les implications planétaires de la fabrication d'un Pantalon-Jean. Ce film questionnant à la fois principes (économiques et éthiques) et les réalités (plus de profits que de décence !) a eu un fort impact sur les assistants dont certains ont regretté que le programme prévu n'en n'est pas permis l'approfondissement.

D'autres petites anecdotes et événements nous ramenaient à Pantalon et Saint Pantaléon, au point que, iconoclaste, je proposais de mettre cette université sous la protection de Saint Pantaléon. Et nouveau Crac, (!) G. G. m'invite à évoquer pour les lecteurs de La Lettre de DS les évolutions de Saint Pantaléon à pantalon...

Sachez que Saint Pantaléon mort martyr (Témoin) décapité en 303 avait été apostat, fut médecin dont il est encore le patron avec Saint Luc, et qu'il est relativement honoré et représenté dans les églises italiennes (Rome, Naples, Ligurie, Venise), et que d'Italie nous vient aussi, via la commedia dell'arte, Pantalon, puis pantalonnades..., au point d'oublier braies, haut de chausses et culottes (enfin pas tout à fait, n'est reste-t-il pas culotté ..?!..).

Je ne sais ce qu'il en est de Saint Pantaléon en France (*transmettez nous vos informations*) mais voilà comment, peut-être, l'un de ses Avatars (descente sur la Terre d'un Etre divin) nous a réuni dans la joie, illuminant divers aspects de notre Université d'été et nous éclairant sur le plus pertinent dans la réussite de ce type de regroupement, à savoir la richesse de ses participants et les nécessaires conditions de leur expression !

Un projet de programme pour l'année

Gilles Guillaud

Suite à l'Assemblée générale qui s'est tenue le 29 août au matin à Cluny et à une réunion de bureau du 9 sept le projet de programme suivant sera présenté au prochain Conseil d'Administration du 30 septembre 2004

- La prochaine Université d'été

Le thème choisi pour l'Université d'été 2004 a pu apparaître trop abstrait à certains. Par ailleurs il a inauguré une méthode de travail plus inductive que les années précédentes, fondée sur l'expérience de chacun plutôt que sur des apports extérieurs. Si cette méthode devait être reprise pour 2005 il serait souhaitable qu'elle s'appuie plus sur un travail effectif réalisé par les participants en s'appuyant notamment sur le programme de D&S en cours d'année. Le thème de l'Université d'été orienterait alors l'ensemble des activités de D&S de l'année. Exemple de thème proposé : Transformation personnelle transformation sociale : du sens à la responsabilité

- Les réunions

- Méditations intersensibilités : 1 par mois (3^{ème} lundi du mois)
- Conviviales sur l'actualité : 1 par trimestre. Celle du premier trimestre pourrait être orientée sur le thème Loi sur la laïcité, rôle du Conseil du culte musulman lors de la prise d'otage des journalistes français (Date envisagée le 21 octobre)
- Réunions thématiques autour de membres de D&S. 1 par trimestre. Premier trimestre sur RECIT (Réseaux d'écoles du citoyen) avec Didier Minot : Date proposée 18 novembre de 20h à 22h. Deuxième trimestre sur les réseaux Education avec Odile Guillaud. Troisième trimestre Accompagnement des agricultures familiales dans la mondialisation avec Jean Claude Devèze
- Réunions Spiritualité 1 par trimestre. Premier trimestre P Valadier : Morale en désordre Deuxième trimestre G Martelet : Science et Religion. Troisième trimestre Eric Vinson : tradition et modernité

- Les groupes de travail

- Site informatique avec Gérard Gourion et Eric Lombard

- Ethique de la discussion avec Jean Baptiste de Foucauld et Patrick Boulte Une réunion à prévoir au deuxième trimestre
- Les trois cultures avec Martine Bergheaud, Jean Baptiste, Odile Guillaud, Elisabeth Lamour, Danièle Thévenot
- Lecture : “ La philosophie éternelle ” de Aldous Huxley avec Marie José Jauze, Martine Bergheaud, Réunion à prévoir au troisième trimestre

- Les fraternités et le week end fraternité

Les fraternités doivent elles se saisir de thèmes de réflexion communs ? (par exemple les trois cultures). Doivent elles envisager des modes de fonctionnement similaires ? Doivent elles se référer à une Charte ?
La création de fraternités est elle un moyen de développer des groupes locaux de D&S ?
Le week end fraternité doit il être maintenu et sous quelle forme ?

- Les rencontres

Rencontres du type de celle organisée à Grenoble en mars : Laïcité, Religion, Spiritualité nous divisent elles ou nous unissent elles ?

Ces rencontres doivent avoir pour objectif de faire émerger des dynamiques à partir de membres de D&S proches géographiquement qui prépareraient ces rencontres. Elles devraient permettre de rapprocher l'ensemble des membres de D&S des réalités concrètes et éventuellement aider à la création ou au renforcement de groupes locaux D&S.

On pourrait envisager sur un ou deux ans la réalisation de deux rencontres.

L'une à Evry avec Bernard Templier, Marie José Jauze, Les Hébert Suffrin...en prenant en compte les acquis de la réunion de 2003.

L'autre dans la région de Cluny qui pourrait être couplée avec une réflexion débat sur Internet (Voir les “ hyper débat ” de Eric Lombard)

Renouvellement du Conseil d'administration

L'assemblée générale du 29 août n'a pas procédé au renouvellement des instances.

A la suite du rapport moral et du rapport financier adoptés à l'unanimité des présents la discussion a porté sur les perspectives de D&S pour 2004-2005.

L'élection au C.A a été reportée à une nouvelle assemblée générale prévue le 21 octobre de 19h à 20h (avant la conviviale sur l'actualité)

Le CA actuel est composé de 21 membres

Membres non renouvelables :12

Xavier Beaudoin, Martine Bergheaud, Patrick Boulte, Gilbert Cotteau, Jean Claude Devèze, Jean Baptiste de Foucauld, Gérard Gigand, Anne Guillot, Henri Jacques Henrion, Marie José Jauze, Françoise de Leymarie, Pierre Frédéric Salmon

Membres renouvelables : 9

Paul Philippe Cord, Bernard Ginisty, Bernard Guibert, Odile Guillaud, Gilles Guillaud, Alain Kernevez, Philippe Lamour, Bernard Templier, Eric Vinson

Nous serions très heureux que de nouveaux candidats puissent se manifester

Important

Si vous ne pouvez être présent à l'AG du 21 octobre, pourriez vous adresser votre pouvoir à un membre présent

Libres paroles

Un geste de fraternité ou Dieu qui se manifeste

Martine Bergheud

Début juillet : Cela fait plusieurs jours que je suis sortie de la clinique et chaque jour une idée me tenaille : “ rendre hommage ” à Maryvonne.

Maryvonne est arrivée un mercredi soir, : “ c’est votre nouvelle voisine ” me dit l’infirmière. Au terme de cette première semaine de clinique, je me refermais sur mes angoisses... Je n’avais pas envie de parler et je répondis poliment bonjour, sans plus... Maryvonne s’installa sans précipitation, je remarquais qu’elle se déplaçait difficilement... elle disposa ses affaires dans le placard, puis s’assit dans le grand fauteuil. Son fichu noué à la nuque accentuait la rondeur de son visage. Avant de dîner, elle téléphona à Augustin et Clémentine... Je la regardai de mon lit ; son visage s’illuminait ; dans la voix et les paroles, il y avait quelque chose qui disait combien ces deux petits êtres devaient tenir de place dans son cœur. Elle raccrocha, satisfaite, comme si l’essentiel de ce qui était à faire pour la soirée était accompli... Je n’avais toujours pas envie de parler, et mon regarda s’échappa du côté de la fenêtre quand je crus comprendre que Maryvonne allait m’adresser la parole... Elle me déclara alors qu’elle ronflait, qu’elle s’en excusait... à quoi je lui répondis que cela n’avait pas d’importance, alors que cela en avait. Puis elle finit par rompre le silence et me parla de ses angoisses “ j’espère que je ne vais rien sentir, que je ne verrai pas cette grosse lampe de la salle d’opération ” Pour moi, l’opération devait être encore loin et je fus donc d’autant plus à même de la rassurer... mais l’échange dura peu et j’enfonçais mes boules quies pour essayer de m’endormir.

Le lendemain, c’était le jour de son opération, je me suis dit que je n’aurais pas à parler vu qu’elle dormirait certainement... mon pronostic s’avéra juste, et ainsi, je pus tranquillement, comme les jours précédents, porter mon regard sur le feuillage de l’arbre qui frôlait les vitres des fenêtres et me divertir à déformer les imprimés du papier peint pour faire naître des formes imaginaires. Je n’avais envie de rien, ni de lire, ni de réfléchir... seuls les coups de fil avec mes amis me raccrochaient à l’extérieur et me faisaient du bien... J’allais un peu mieux, on m’avait annoncé ma sortie à la laquelle je ne croyais pas, mais cette perspective illusoire m’avait rendue un peu plus sociable, et le samedi, je fis vraiment connaissance avec Maryvonne.

Par bribes, je connus son histoire, pour dire vite, une histoire à la Zola, “ où les coups très durs de la vie ” comme on a l’habitude de les appeler, s’étaient succédé voir juxtaposé à une vitesse assez vertigineuse... Elle ponctuait sa narration d’encouragements qu’elle s’adressait “ Maryvonne, tu dois te ressaisir ”. Mais ce qui était frappant, c’est que même si son visage se mouillait parfois, l’évocation d’un moment heureux, en fait “ un petit bonheur ” faisait disparaître aussitôt les traces du malheur. Elle se décrivait elle-même comme une petite “ grosse ”, en accentuant le “ o ”, en l’ouvrant, ce qui rendait sa narration plus émouvante et sa rondeur sympathique. Maryvonne était drôle et elle me fit vraiment rire lorsqu’elle mima quelques scènes extraites de ses séjours dans la maison de santé où elle se rendait pour soigner son diabète. On sentait à sa manière d’être que rien n’avait altéré sa volonté et sa joie de vivre... Il y avait en elle une puissance de vie que je ne savais pas à quoi attribuer... Lorsque j’avais des visites, elle repérait tout et ses commentaires amusés mais discrets montraient combien elle était heureuse pour moi... cela m’aida à prendre conscience que j’étais gâtée d’être autant entourée... Personne, excepté son mari, ne venait voir Maryvonne... Il suffisait d’ailleurs d’un petit geste sympathique d’une des personnes qui venait me visiter pour qu’elle s’en réjouisse autant que si elle avait reçu un présent. Je décelai là, la faculté à happer le positif, aussi imperceptible soit-il, et à l’intégrer à son être

Dimanche, Maryvonne est joyeuse, elle sort le lendemain, elle espère pouvoir travailler assez vite pour retrouver enfin Augustin et Clémentine ; cela la stimule malgré tout le reste qui ne va pas. J’aurais bien demandé à Maryvonne, en ce début d’après midi, de m’accompagner pour faire quelques pas dehors, mais je sentais en moi quelque chose qui me disait de renoncer à cette proposition. Une heure plus tard l’hémorragie qui m’avait cloué au lit reprenait de plus belle. Et j’ai vu en un instant s’écrouler tous les efforts entrepris pour la juguler. J’ai ressenti un élan de colère, et plus particulièrement envers Dieu. Comment pouvait-il, alors que je l’avais prié, alors que j’avais même ressenti l’assurance que tout se passerait au mieux maintenant, comment pouvait-il, Lui, me replacer à la case départ ? Dans les toilettes, j’ai sonné pour appeler l’infirmière et c’est Maryvonne que j’ai senti la première auprès de moi, je ne l’ai pas même vu, tant j’étais atterrée, j’ai senti seulement sa main sur mon épaule. Je me rappelle alors très bien pendant quelques secondes m’être extirpée de ma peur pour me dire “ mais comment fait -elle, elle qui ne me connaît que depuis quelques heures, pour rester là... J’avais presque été comme offusquée par son audace ; pénétrer ainsi dans mon intimité la plus profonde ! J’allais presque lui demander de se retirer, mais je sentis quelque chose de bienfaisant. La manière dont elle s’était introduite dans la pièce, la manière dont elle gardait sa main, son silence grave et rassurant, tout empêchait de soupçonner autre chose qu’un geste qui s’était imposé sûrement à elle comme allant de soi et qui me fit du bien.

Maryvonne était autant déçue que moi, “ ç’est bête disait elle, une fois que je fus recouchée, vous aviez bien remonté et ça recommence . ” Dans les instants qui suivirent, plusieurs essais furent tentés pour me perfuser, et là encore, je sentis le regard compatissant de Maryvonne qui me détournait de la douleur des piqûres. A près coup, je me suis dit que c’était très sûrement une forme d’empathie. Enfin, lorsque l’infirmière trouva ma veine, elle proféra un grand “ alléluia ”, qui me rappelait quelque part qu’Il ne m’avait pas abandonné. Le lendemain, on m’annonça la suite “ des événements ” qu’une fois encore je refusais...Maryvonne essaya de me persuader qu’au bout de tout cela, il y avait la guérison, elle ne me convainquit pas totalement mais je commençai à comprendre que tout ce qui arrivait n’était pas forcément plus “ mauvais ” que le propre plan que j’avais bâti dans ma cervelle encore étroite.

Lundi, elle allait partir. Je sentais qu’elle n’allait pas quitter la pièce ainsi. Elle prit les pivoines et les oeillets qu’on lui avait offerts et s’appliqua à recomposer un bouquet qu’elle aurait pu emporter chez elle, car à ce que j’avais compris, on ne lui avait pas offert tant de fleurs dans sa vie pour les laisser ainsi. “ Elles vont vous porter chance ”, me dit -elle hâtivement..., Je n’eus pas le temps de répondre “ merci ” qu’elle se penchait sur moi, et me fit un petit signe de croix sur mon front en me disant “ que Dieu vous garde en vie ” et elle ajouta, je ne sais pas si vous êtes croyante, mais ça fait rien, voilà.” Maryvonne concluait souvent ses phrases par un “ voilà ” qui résumait à lui seul ce qui devait sous tendre ses actes. Cette fois, je n’ai manifesté aucune colère, j’acceptais ce dernier geste qui me fit aborder le chemin de la réconciliation avec Lui.

Quelques jours plus tard, Maryvonne revint me voir, elle était assez en forme. Elle m’avait apporté un petit cactus coiffé d’un chapeau rouge et affublé et d’un nez tonitruant et surtout de deux yeux qui me lançaient un je ne sais quoi de moqueur sympathique ... “ c’est pour vous faire rire ”, me dit- elle, l’air enjoué...

Maryvonne fut l’une de mes compagnes durant ces trois semaines...J’ai trouvé en elle une force de vie à l’état pur “ un quelque chose ” qui m’a soutenue , “ un quelque chose ” qui ne relève en rien du concept, “ un quelque chose ” de spontané, qui, de mon point de vue se place au-delà même de la pensée, du raisonnement, de la réflexion...c’est ainsi que cela devait être pour Maryvonne, et cela fut.. Maryvonne “ croit ” comme elle dit ;elle se plonge souvent dans la bible et le coran (son deuxième mari est musulman), car dit elle “ tout ça veut dire la même chose ”. Définir sa croyance serait artificielle. Peu importe qu’elle s’apparente à un acte religieux, spirituel, fraternel, ou même une re /connaissance de l’Autre à travers un autre. Ce qui est sur, c’est que l’existence de sa **force interne** me rappela la manifestation d’une **force supérieure**, au moment où je commençais à en douter...Qui remercier de cette rencontre ? Dieu, d’avoir placé Maryvonne sur mon chemin ? Maryvonne, de m’avoir permis de renouer avec Lui ? Les deux, car il est probable que leur manifestation respective ne fait qu’Un.

En fait, j’aurais pu écrire aussi à partir de bien des témoignages d’Amour de beaucoup d’amis, d’amies, et aussi de personnes du corps soignant qui m’ont soutenue quotidiennement, à leur manière...J’ai choisi Maryvonne, on peut dire qu’elle symbolise ce flot d’Amour que j’ai ressenti autour de moi, et que je ne soupçonnais pas aussi intense et guérisseur.

Informations diverses

- En partenariat avec “ Terres d’Europe ” le 2 octobre de 14 à 18h au Forum 104, une conférence débat sur “ Le rôle de la femme dans l’évolution universelle ” par l’association Alma Mater avec le Cheikh Bentounès et Bernard Reydelle (Collège sacerdotal des Templiers) Entrée 12 Euros
- Forum 104 104 rue de Vaugirard Tél : 01 45 44 01 87. Programme 2004-2005. Notamment le 20 octobre de 20h à 22h “ **Les Métamorphoses de Dieu** ” avec Frédéric Lenoir
- 11 octobre 18h : Débat sur Tocqueville avec **Agnès Antoine** Espace Georges Bernanos 4 rue du Havre 75009
- Festival de “ Film et spiritualité ”2005 : **L’Europe au souffle de l’esprit**. S’adresser à **Anne Guillot** 01 49 97 91 24
- Le secrétariat a reçu plusieurs documents

Jean Claude Sommaire est allé visiter avec son épouse d’origine néerlandaise le camp de transit de Westerbork où a été déportée notamment Ety Hillesum. Il nous adresse une petite documentation sur ce camp aujourd’hui détruit, devenu lieu de mémoire (un peu comme Oradour) Il nous signale un livre de Sylvie Germain sur Ety Hillesum

Suite à l’Université d’été deux apports très riches sur l’interdépendance de **Jean Paul Schaff** et de **Francis Vachette** nous ont été adressés de même que la présentation d’un texte des Proverbes par **Geneviève Esmenjaud** et qu’une évaluation sensible de l’Université par **Bernard Gautier** . Il faudrait probablement que ces éléments soient repris dans le compte rendu de décembre

Le secrétariat a reçu un texte de **Patrick Boulte** : A la recherche d'un universel à partir du livre de Paul Valadier : " Morale en désordre " et du livre de Michel Henry : " C'est moi la vérité " un texte de **Marie José Jauze** commentaire d'un livre " très intéressant ", lu pour les derniers chapitres " avec passion " : " Pourquoi Dieu ne disparaîtra pas ? " Quand la science explique la religion de Andrew Newberg, Eugène d'Aquili, Vince Rause

" Pour une Europe créative ", un texte de **Jean Baptiste de Foucauld** pour le CAFECES. Face au débat de société qui s'engage sur la constitution, il est peut être souhaitable d'examiner la façon dont pourrait être mené un débat à D&S sur le sujet

Jean Marc Parodi nous adresse un manifeste OLGA lancé par des intellectuels israéliens, soutenu en France par " une autre voix juive "

A signaler par ailleurs dans Réforme un article de l'écrivain Claude Vigée sur le développement de l'antisémitisme en France : " Un climat proche de 1938 "

Merci au nom de D&S de tous ces apports. Il faudrait probablement examiner la façon de les faire circuler (Site ?)